

## The end

- Avec elle, je vous jure, on se demande à quoi on sert. Une vraie étoile filante. C'est déprimant, totalement déprimant. Elle nous ignore quasi tout le temps, à croire qu'elle le fait exprès pour... pour... pourquoi, mais bon sang pourquoi ? Peut-être elle est méchante pour de bon, sadique même. La preuve ? Je vais vous la donner, la preuve : quand elle choisit un livre, on ne sait pas pour quoi -pourquoi, pourquoi, mais bon sang pourquoi?-, Madame scrute, dans l'ordre, comme une vraie maniaque, le titre, l'auteur, la quatrième de couverture, la première et la dernière phrases. C'est tout. Et c'est sur cette base bien faible, si simple, voire fasciste, qu'elle sélectionne l'ouvrage. Ou pas. Une vraie machine. Je vous le dis, mes amies comme moi inachevées, cette fille est un danger. Elle n'en fait qu'à sa tête, ne va pas au bout comme il faut aller au bout. Elle nous méprise. Cela demande punition.
- D'accord, tu as raison. Mais elle n'est pas non plus obligée d'être comme tous les aoûtiers, vautrés sur leur serviette, englués dans leur huile solaire, à gober jusqu'au bout du bout n'importe quel navet. Elle est peut-être plus exigeante, c'est tout. Et c'est toi qui n'assumes pas d'être mauvaise. C'est tout !
- Mauvaise, moi ? Tu t'es vue, toi ? On sait même pas ce que tu veux dire. T'es en eau de boudin. Avec moi, au moins le lecteur est fixé : ça finit mal, très mal. C'est noir, très noir.
- Super. Je suis contente pour toi. N'empêche que toi et moi, on en est au même point : à part quelques entretchats de-ci de-là, elle a juste parcouru quelques pages et n'est pas parvenue jusqu'à nous.
- (une troisième voix) : Faux !
- Faux ?
- Faux ! Totalement faux. Vous ne savez pas de quoi vous parlez.
- On parle de... on parle d'un comportement totalement inadmissible, celui qui consiste à ne pas finir ses livres.
- Soit. Mais la personne dont vous parlez, je la connais bien. Et pour moi, ça ne s'est pas passé comme pour vous.
- Hein ?
- Non. Moi, elle a lu, elle a lu passionnément jusqu'à un certain point, et s'est arrêtée.
- Donc tu vois : toi aussi, elle t'a ignorée, maltraitée. C'est écoeurant, absolument révoltant.

- En un sens, oui. Mais je pense qu'il y a autre chose chez elle, une autre raison que la désinvolture et le mépris. Je crois en elle. J'ai vu ses yeux. Je sais qu'elle aime les mots.
- Bof... *parole, parole, parole...*
- Si, si. Sinon, elle ne soulignerait pas autant de phrases, elle ne ferait pas autant d'annotations, elle ne prendrait pas autant son temps. Car au fond, c'est une limace. Incroyable de passer autant de temps sur un bouquin.
- C'est que tu as eu cette chance. Tu peux te raccrocher à cette passion pour le début de ton histoire. Mais nous ? Nous, elle nous a ignorées sans avoir rien aimé et ça, ça, je t'assure, c'est difficile à avaler.
- Et si on allait la voir ? Et si on lui demandait plutôt que de rester là, dans notre coin, inachevées sans servir à rien ?
- Oui, pourquoi pas. Après tout, c'est une bonne idée.

(...)

- Hep ! Hep ! Varécy ! Pourquoi tu les finis jamais tes bouquins ?
- Pardon ? Qui ?...
- C'est bon, tu vas pas nous la faire. Tu nous reconnais pas ? Arrête de faire l'innocente. On est les fins pas finies de tous tes bouquins.
- Ah, salut.
- C'est ça, salut. Est-ce que tu vas nous dire enfin pourquoi, bon sang pourquoi, tu nous a ignorées ?
- Ignorées... c'est un peu fort. C'est pas ça.
- C'est quoi alors ?
- Vous voulez vraiment savoir ?
- Ben oui ! On est venues pour ça ! Est-ce que tu te rends compte... tant de mépris ? C'est à se suicider en autodafé !
- Du calme, du calme. Je vais vous expliquer. D'abord, c'est vrai, je l'avoue, je vais rarement au bout. Mais après tout, c'est ma liberté : l'auteur écrit, et moi je lis. Et je lis si je veux, ce que je veux, comme je veux. Il n'y a pas de fin reine qui tienne. Pennac, auteur lui-même, l'a déjà affirmé. Ensuite, mes petites chéries, figurez-vous que vous ne voyez que par le petit bout de la lorgnette de votre petite histoire. Mais mon histoire à moi, qui s'en soucie ? Savez-vous que j'ai dû, pour de longues études, lire beaucoup, beaucoup d'ouvrages prétendument sérieux ? Et savez-vous que je continue encore pour mon travail, un travail prétendument sérieux ? Vous, les fins, vous avez une vision petite, parcellaire, c'est normal, à l'échelle d'un livre. Mais moi, combien j'en ai maniés et je dois m'en frapper d'ennuyés ?

- C'est pas notre faute. C'est même dégueulasse que certains soient finis et pas nous alors qu'on fait tout pour attirer. S'il faut, Varécy, on finira bien. Est-ce ça que tu veux, que des bonnes fins ?
- Non, pas forcément. Car un livre, c'est comme la vie. Y'a de l'heureux et du malheureux, alors autant rester authentique, ne pas forcer le trait pour boucler une boucle qui ne veut pas se boucler.
- Mais quand même, qu'est-ce qu'on pourrait faire ? C'est pas bien de pas finir. C'est comme l'assiette : faut finir. Sinon, ça veut dire que c'est un caprice. C'est ça, Varécy : en fait, t'es qu'une petite capricieuse, une sale petite prétentieuse.
- Bon... je vois que ça ne s'arrange pas. Du calme ! A quoi ça sert de s'emballer, surtout quand on est une fin ? C'est dommage, faut surtout pas. Non, ce qu'il faut, c'est davantage écouter. L'attention, il n'y a que cela. Et d'ailleurs, j'en accorde beaucoup à mes livres, tu sais.
- (la troisième voix) : Ah tu vois ce que je te disais !
- Oui, je leur accorde beaucoup d'attention, peut-être même trop. C'est comme un effet de symbiose et à un moment, quelque chose m'arrête, me déçoit. Ou alors j'adore tellement que, non, je ne peux pas aller au bout car je ne veux pas que ça se finisse. Et alors, je ne finis pas.
- Ah, c'est pour ça que tu ne finis pas ?
- Oui.
- Tu te moques, Varécy. Encore et toujours tu te moques. Mais tu ne vas pas t'en tirer comme ça. Pense à Dom Juan. Ça finit mal, très mal. Pour les gens qui se moquent, ça finit noir, très noir, tu devrais savoir.
- Mais quoi, c'est vrai !
- N'importe quoi ! Elle voudrait nous faire croire qu'elle ne finit pas ses livres par amour... des livres ! N'importe quoi ! Vraiment n'importe quoi !
- Et pourtant, c'est vrai, je vous assure. Je préfère imaginer. Les livres sont là. Je les referme peut-être, mais je les garde autour de moi. Je les interroge du regard, je me demande quoi, je les quitte et puis, souvent, je reviens. Ils sont ma famille, ma vraie famille, celle qui ne juge pas, qui m'accueille et me nourrit lorsqu'au dehors seul le chaos luit.
- Lyrique avec ça.
- (la troisième voix) : Laisse tomber, Varécy. Moi, je te crois et je t'accorde mon crédit. Les mauvaises fins sont toujours amères, c'est normal, alors ne l'écoute plus. Excuse-nous pour le dérangement. Peut-être à bientôt si tu as le goût de pousser jusqu'à moi.
- Peut-être, merci. Mais... qui es-tu ?
- Je suis la fin du roman que tu écris en ce moment.

- Non !
- Si !
- Donc tu existes ?!
- Ben oui !
- Soulagée de l'apprendre...

## **Varécy**

Août 2015